Zeitschrift: Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires

Herausgeber: Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte

Band: 100 (1958)

Heft: 11

Rubrik: Verschiedenes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Futter konnte anhand von negativen Fütterungsversuchen fallen gelassen werden. In beiden Fällen erlosch die Krankheit spontan, in einem Bestand wurde, nachdem die Krankheit bereits 5 Wochen bestanden hatte, eine Formalingas-Behandlung der Eier vor der Bebrütung vorgenommen. Es ist mangels einer Kontrolle nicht festzustellen, ob die Krankheit auch *ohne* Behandlung der Brut-Eier erloschen wäre.

Pathologisch-anatomisch sind die Veränderungen auf das zentrale Nervensystem beschränkt. Makroskopisch konnten überhaupt keine Veränderungen wahrgenommen werden. Histologisch sind im ganzen Gehirn, speziell aber im Brückengebiet, in der Medulla oblongata, im Lendenmark und im Kleinhirn (Corpus medullare) primär degenerative und später nicht-eitrige entzündliche Veränderungen wahrzunehmen. Im Pankreas und Drüsenmagen sind lymphoidzellige Wucherungen, im Herzen Endothelzellproliferation festzustellen.

Durch intrazerebrale Inokulation von Hirn-Rückenmarksbrei ließ sich das Leiden auf 1 bis 5 Tage alte Versuchskücken übertragen, 8 bis 10 Wochen alte Kücken erwiesen sich weniger empfänglich als ganz junge Tiere, dagegen waren i/peritoneale, intramuskuläre oder perorale Applikationen erfolglos. Das Agens, das bis zu einem Titer von 10^6 nachgewiesen werden konnte, passierte Berkefeld V – und N-Filter und erwies sich gegen Glyzerin, Penicillin und Streptomycin unempfindlich. Auf Grund der klinischen, experimentellen und histologischen Befunde wurde die Krankheit als infektiöse aviäre Enzephalomyelitis betrachtet.

(Englisch, deutsche Zusammenfassung, 14 Abb.) *H. Stünzi*, Zürich

Vorläufiger Bericht über die Behandlung von Eierstockszysten bei Milchkühen durch Injektion von Hormonpräparaten direkt in die Follikelzyste. Von S. J. Roberts. J. A. V. M. A. *131*, 510, 1957.

Es werden zwei Vorgehen für die Injektion von Luteinisierungshormon (LH) direkt in zystös veränderte Eierstocksfollikel beschrieben. Das Anstechen der Zysten und das Ersetzen von etwas Zystenflüssigkeit durch LH wurde ohne klinische Störungen ertragen (22 Behandlungen). Auch bei später durchgeführten Sektionen konnten keine auf die Intervention zurückzuführende pathologisch-anatomische Veränderung festgestellt werden. Der Vorteil der direkten Zysteninjektion ist, daß mit kleineren Mengen LH befriedigende Resultate erzielt werden. Ermunternde Resultate wurden auch bei einigen Tieren erreicht, die vorher auf intravenöse und intramuskuläre Injektionen von LH nicht angesprochen hatten. *R. Schweizer*, St. Gallen

---

VERSCHIEDENES

Extrait du Procès-verbal de la réunion de la Commission Permanente des Congrès Internationaux de Médecine Vétérinaire, tenue à Paris le 22 mai 1958.

Tous les Membres du Bureau de la Commission Permanente:

Le Prof. W. I. B. Beveridge (Cambridge), Président, le Prof. Dr. C. Sanz Egaña (Madrid), Vice-Président, le Prof. Dr K. Wagener (Hannovre), Vice-Président, le Prof. Dr L. de Blieck (Bilthoven), 2e Secrétaire et le Prof. Dr. Jac. Jansen (Utrecht), Secrétaire Général étaient présents.

Au total 20 pays étaient représentés, soit:

Allemagne, Australie, Belgique, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France,

Grande-Bretagne, Hongrie, Irlande, Italie, Japon, Norvège, Nouvelle Zélande, Pays-Bas, Pologne, Suisse, U.R.S.S., Yougoslavie.

Sr. R.E. Alcázar Olarte, Président du Comité d'Organisation du XVIe Congrès International de Médecine Vétérinaire, assistait également à la réunion.

La réunion est présidée par le Prof. W.I.B. Beveridge.

1. *Le Procès-verbal de la Réunion de la Commission Permanente*, tenue le 23 mai 1957 est adopté.

2. *Le Rapport sur les Activités de la Commission Permanente* et *le Résumé des Finances* pendant 1957, ainsi que le *Budget* pour 1958 sont approuvés.

3. *Le Rapport du Fonds des Congrès* et le *Résumé des Finances* sur 1957 sont approuvés. Trois recommandations, faites par le Comité du Fonds des Congrès, concernant le placement du capital du Fonds des Congrès etc. sont également approuvées.

4. *XVIe Congrès International de Médecine Vétérinaire.*
   La réunion décide de recommander au Comité National espagnol de nommer Sr. R.E. Alcázar Olarte et le Prof. Pedro Carda, Aparici, respectivement Président et Secrétaire Général du Comité d'Organisation du XVIe Congrès International de Médecine Vétérinaire, Membres de la Commission Permanente en vertu des Règlements de la Commission Permanente.
   Le délai d'admission pour les propositions de rapports et d'auteurs pour le programme scientifique du Congrès est fixé au 15 juin et la dernière date, à laquelle le texte des rapports doit être soumis, au 1er janvier 1959.
   En vue du courts temps disponible, le Bureau de la Commission Permanente est autorisé par la réunion à faire une sélection des sujets et rapports et à décider le programme et les détails définitifs d'entente avec le Secrétaire Général du Comité d'Organisation à la fin du mois de juin.
   La réunion adopte le point de vue que le Comité d'Organisation devra correspondre avec les Membres de la Commission Permanente, qui ont pour tâche de transmettre les informations aux Comités Nationaux.
   La réunion décide que les pays p.e. dans l'Amérique du Sud, qui – étant donné leur affinité avec l'Espagne, participeront au Congrès, bien qu'ils ne soient pas Membres de la Commission Permanente – seront informés qu'on éspère leur admission à la Commission Permanente.

5. *La Révison proposée des Règlements des Congrès Internationaux de Médecine Vétérinaire, de la Commission Permanente et du Fonds des Congrès* sera soumise aux Membres de la Commission pour la Révision des Règlements et au conseiller juridique de l'UNESCO pour commentaires et conseil. Plus tard les révisions proposées qui doivent être soumises au XVIe Congrès International de Médecine Vétérinaire à Madrid, seront circulées aux Membres de la Commission Permanente avec copie pour les Comités Nationaux.

6. La réunion est d'accord et approuve de soumettre au Congrès à Madrid *la proposition du Prof. Beveridge de modifier la dénomination des Congrès Internationaux de Médecine Vétérinaire en: «Congrès Mondiaux Vétérinaires», de dénommer désormais «Association Mondiale Vétérinaire» l'Organisation créée en rapport avec ces Congrès et de modifier le nom de la Commission Permanente en: «Conseil de l'Association Mondiale Vétérinaire».*
   En outre, la réunion approuve que pour le Congrès en Espagne la dénomination actuelle est employée, en y ajoutant le soustitre: «*Congrès Mondial Vétérinaire*».

7. Une petite commission d'étude, se composant du Prof. W.I.B. Beveridge, du Prof. Dr. L. de Blieck et du Dr. W.R. Wooldridge est nommée, qui étudiera *l'affiliation des Associations Internationales de Spécialistes Vétérinaires* avant le Congrès à Madrid.

8. *Projet du Film.*

Le Comité du Film de la Commission Permanente, qui est en même temps le Comité Vétérinaire Permanent de l'A.I.C.S. (Association Internationale du Cinéma Scientifique) est de nouveau nommé.

La section vétérinaire du Congrès de l'A.I.C.S. qui a eu lieu à Amsterdam au mois de septembre 1957 avait été préparée par le Comité du Film de la Commission Permanente. Dix films d'excellente qualité ont été projétés devant une audience très grande se composant de vétérinaires, représentants de la médecine générale et biologistes.

On prépare maintenant l'organisation du Congrès de l'A.I.C.S. à Moscou (Septembre 1958). Les Membres de la Commission Permanente sont priés de stimuler le travail des personnes de contact dans leurs pays (23 jusqu'à présent).

On espère que le catalogue définitif de films vétérinaires comprenant environ 900–1000 films, sera prêt avant le Congrès de Madrid. Il a été décidé d'inclure dans un seul catalogue non seulement les films d'intérêt strictement vétérinaire mais aussi les films susceptibles d'intéresser les profanes en marquant les films de la deuxième catégorie d'un «P» (Popular). Après l'achèvement du catalogue, le travail sera continué et les nouveaux films figureront dans un appendice.

Télévision

Afin de développer la représentation sur télévision de films bien choisis et pour que de cette façon le grand public puisse se faire une idée plus claire de la profession vétérinaire et de son travail, la réunion s'accorde pour recommander aux Membres de la Commission Permanente d'attirer l'attention de leurs Organisations Nationales sur le fait qu'il est désirable que les autorités de la télévision consultent ces organisations avant de téléviser des films vétérinaires.

9. *Coopération avec d'autres organisations internationales.*

Il est souligné qu'il convient de coopérer pleinement avec des organisations comme l'Office International des Epizooties, l'Organisation Mondiale de la Santé, l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture.

10. *Liste des maladies animales.*

Les Membres de la Commission Permanente avaient été instamment priés d'avoir soin que la Liste Provisoire des Maladies Animales *soit réellement considérée*, afin qu'une proposition puisse être faite au Congrès de Madrid. Jusqu'ici très peu de réponses ont été reçues au mémoire joint à la Liste Provisoire, circulée au mois de septembre 1957. Sinon, il n'y a pas d'espoir de pouvoir faire des progrès et il faudra de nouveau 5 ou 6 ans avant que la Liste Définitive puisse être achevée.

11. *Rapport sur les résolutions du XVe Congrès International de Médecine Vétérinaire* (Stockholm, 1953).

16 Membres de la Commission Permanente qui n'avaient pas jusqu'ici répondu aux rappels du Secrétaire Général de rapporter sur les résultats dans leurs pays des Résolutions du XVe Congrès International de Médecine Vétérinaire (Stockholm, 1953) sont de nouveau sollicités de faire parvenir leurs rapports au Secrétaire Général.

Zu Traktandum 6 hat Prof. Beveridge nachträglich ein Memorandum ausgearbeitet, das in gekürzter Form folgenden Inhalt aufweist:

«An seiner Sitzung in Paris vom 22. Mai 1958 diskutierte der Ständige Ausschuß der Internationalen Tierärzte-Kongresse eine Motion, in Zukunft die Internationalen Tierärztekongresse Welt-Tierärztekongresse zu nennen und die im Zusammenhang mit diesen Kongressen zu gründende Organisation als Welt-Tierärztevereinigung zu bezeichnen.»

Der erste Internationale Tierärztekongreß wurde 1863 abgehalten. In Übereinstimmung mit der vom VIII. Kongreß 1905 gefaßten Resolution wurde 1906 der Ständige Ausschuß eingesetzt, welcher sich hauptsächlich als verbindendes Glied zwischen den Kongressen auszuwirken hatte. 39 Länder sind Mitglieder und vertreten im Ständigen Ausschuß. In der Großzahl dieser Länder wurde ein Nationales Komitee gegründet. Am XIV. Kongreß 1949 wurde ein Kongreßfonds geäufnet. Der Fonds wird verwendet zur Bestreitung der Kosten des Sekretariates des Ständigen Ausschusses und gewisser Auslagen, die sich durch die Kongresse selbst ergeben. Verschiedene internationale Vereinigungen von Veterinär-Spezialisten (z.B. Internationale Tierärztliche Vereinigung für Zootechnik; Internationale Vereinigung von Geflügel-Pathologen; Internationale Vereinigung von tierärztlichen Fleischhygienikern) wurden kürzlich gegründet oder werden demnächst gegründet werden. Diese Vereinigungen von Spezialisten beabsichtigen, einen Anschluß an den XVI. Internationalen Tierärztekongreß zu suchen.

Die Gründe, die zu dieser Anregung führten, sind die folgenden: Während der 95 Jahre seit dem 1. Internationalen Tierärztekongreß sind große Änderungen eingetreten, und jetzt sind viele menschliche Tätigkeitsgebiete auf einer weltweiten Basis organisiert. Die Organisation, welche in Verbindung mit den Internationalen Tierärztekongressen aufgebaut wurde, erstreckte ihre Tätigkeit über den ursprünglichen Zweck der Abhaltung von Kongressen. So wurde z.B. große Arbeit geleistet in der Nomenklatur von Tierseuchen, in der Katalogisierung von tierärztlichen Filmen und in der Ausdehnung der Funktionen als Weltvereinigung von Tierärzten. Die Umbenennung in Welt-Tierärzte-Vereinigung wird dazu führen, daß sie als ein Körper anerkannt wird, der den Beruf über die ganze Welt vertritt, woraus sich ein größerer Einfluß in der Verfolgung ihrer eigenen Ziele ergeben wird. Es wurde schon angeregt, eine Zeitung herauszugeben, regionale Sitzungen allgemeiner Natur in Verbindung mit solchen von Tierarzt-Spezialisten abzuhalten, während der oder zwischen den Welt-Tierärztekongressen. Der Grund, warum ‚International' in ‚Welt' abgeändert werden soll, liegt darin, daß in einigen Ländern Kongresse abgehalten und als ‚International' bezeichnet werden, an denen nur 2 oder 3 Länder vertreten sind.

Da bei der gegenwärtigen Organisation die Mitgliedschaft nicht nur von individuellen Tierärzten, sondern auch von nationalen Organisationen als Vertreter der Mehrzahl von Tierärzten in ihrem Land erworben werden kann, ist auch vorgesehen, daß Weltvereinigungen von Veterinär-Spezialisten beitreten können.

Im Zusammenhang mit dieser Anregung wird es interessieren, daß seit 10 Jahren eine Welt-Medizinische Vereinigung besteht, die sich zu einem großen und einflußreichen Körper entwickelt hat, mit einem Sekretariat in New York. Zu ihren vielen Tätigkeitsgebieten gehört die Herausgabe einer Halbmonatsschrift.

E. Fritschi, Bern

Ostschweiz – Exkursion der Berner Veterinärstudenten

vom 9. bis 11. Juni 1958

Versuchsgut der ETH: Chamau

Strahlendes Wetter begleitete uns am ersten Tag unserer Fahrt. Auf dem Betrieb der ETH wurden wir von Herrn Dr. Eugster erwartet, der uns gleich in kurzen Zügen das Wesentliche über das Gut mitteilte:

Vor neun Jahren wurde es vom Staate angekauft. Es umfaßt ungefähr 200 Jucharten, wovon ein Drittel Pachtland ist. Die Reußebene, in der das Gut liegt, entspricht in

ihrem Klima dem Mittelland, ist aber ziemlich rauh, wegen ihrer Nord–Süd exponierten Lage. Das Obst gedeiht deshalb in dieser Gegend nicht besonders gut. Der Schwemmlandboden ist durch seinen hohen Grundwasserspiegel geeignet für Acker-, Futterbau und Graswirtschaft.

Die Großviehherde besteht aus 62 Stück, umfassend unsere vier einheimischen Rassen und daneben reine Typen von Ayrshire, Hereford, Milchshorthorn und des schwarzbunten Niederungsrindes. Die Herde der Kreuzungsprodukte wächst immer stärker an.

Demonstriert wurde uns zuerst die schottische Ayrshirekuh, die bei einer Widerristhöhe von 120 cm und einem Gewicht von 420 kg in zweiter Laktation 4500 kg Milch lieferte. Wegen ihrer Hautbeschaffenheit verträgt sie offenbar das trockene, kontinentale Klima nicht: bei warmem Wetter begibt sie sich am Vormittag ungeachtet aller Zäune in den Stall und gibt auch bis zur Hälfte weniger Milch.

Die Herefordkuh, als das Gegenstück der erwähnten Ayrshirevertreterin, gibt in zweiter Laktation 376 kg Milch. Sie ist sehr anspruchslos und auch bei schlechter Fütterung immer in guter Kondition. Auch die Fruchtbarkeit befriedigt in hohem Maße. Das Tier ist außerordentlich breit und tief gewachsen, sein Körper nahezu tonnenförmig. Ohne auf die Schlachtung speziell vorbereitet zu sein, liefert ein solches Tier 65% Schlachtausbeute.

Weiter sahen wir eine Milchshorthornkuh, die bei etwa 700 kg Körpergewicht in erster Laktation 4100 kg Milch produzierte. Es sei erwähnt, daß die Eringerkuh trächtig geht von einem Anglerstier. Solche Kombinationen werden ermöglicht durch die Konservierung des Samens bei –78° C.

Zu den Kreuzungsversuchen: Simmentaler × Ayrshire:

Für das Experiment wurden Simmentaler-Muttertiere mit schlechter Zitzenstellung und Form ausgesucht. In der F_1-Generation zeigen die Tiere alle sehr ausgeglichene, schöne Euter; den Typ und vor allem die schlechten Zitzen übernahmen sie vom Simmentalerahnen. In der F_2, rückgekreuzt auf Ayrshire, weisen die Produkte deutlich den Habitus der englischen Rasse auf, die schlechte Zitzenstellung und -ausbildung dringt aber durch. Auf Simmentaler rückgekreuzte Tiere entsprechen im Typ stark unserem Fleckvieh.

Die Schweinezucht ist im Aufbau begriffen, da vor zwei Jahren die Maul- und Klauenseuche den Bestand vernichtete. Früher wurden reine Holländer und Minnesota I gehalten, wobei sich gezeigt hat, daß die letztere Rasse (die sogenannte amerikanische Wundersau) bei gleichen Verhältnissen mehr Fett ansetzt als unsere Schweine. Füttert man sie nach amerikanischer Anleitung, so braucht sie zwei Monate länger bis zur Schlachtreife, ist dann aber tatsächlich eine gute Fleischlieferantin. Jetzt werden nur unsere einheimischen Rassen gehalten und zwar in Einzelställen. Die Eber sind, von den Sauen abgetrennt, in kleinen Boxen untergebracht. Auf diese Weise sind sie viel ruhiger und leichter zu betreuen. Die Abferkelbuchten werden zu einem Drittel geheizt (Bodenplatten) und abgesperrt. Früher heizte man die ganze Bucht (elektrisches Netz im Boden) ohne Absperrung, wobei die Zahl der erdrückten Ferkel stark anstieg und in einzelnen Würfen 100% erreichte. Durch verstärkte Holländereinkreuzung scheint das veredelte Landschwein sich als Nutztier heute ebenso zu bewähren wie das Edelschwein.

Schafe werden in der Chamau 50 gehalten. Man versucht, die Fruchtbarkeit des schwarzbraunen Juraschafes (zweimal Zwillinge im Jahr) zu kombinieren mit einer englischen Mastrasse (ein Lamm pro Jahr), um die Fremdenindustrie mit dem beliebten Lammfleisch beliefern zu können.

Drei verschiedene Arten der Haltung von Hühnern wurden uns gezeigt: die konventionelle Haltung in kleinen Hühnerställen mit Auslauf ins Freie, die Intensivhaltung am Boden mit Fallnestkontrolle ohne Auslauf und die Legebatterien. Die Legebatterien sparen Personal ein (ein Mann besorgt 3500 Hühner), die Leistungskontrolle ist vereinfacht. Die Tiere legen im zweiten Lebensjahr etwas besser als bei

konventioneller Haltung, dafür ist der Schlupf um etwa 10% geringer. Uns scheinen diese Legebatterien recht unsympathische Einrichtungen, die kaum mehr weit von Tierquälerei entfernt sind.

Dr. Eugster offerierte uns zum Abschluß ein willkommenes Znüni, für das auch hier herzlich gedankt sei.

Unsere Fahrt ging weiter durch Zug und den Kanton Schwyz. In Stäfa, am Zürichsee, wurden wir vom Kommilitonen Pünter in seines Vaters Rebberg geführt, genossen die Aussicht und den guten Seewein und setzten dann die Reise fort nach

Mühlrüti im Toggenburg

Dr. Muggli orientierte uns eingehend über Zucht und Haltung der Toggenburger Ziege. Die Toggenburger Ziege ist in der Schweiz relativ weit verbreitet. Auch ihr Export ließ sich bis letztes Jahr gut an (Japan). Immerhin ist die Ziegenhaltung in der Schweiz in fünf Jahren um 30% zurückgegangen. Bei einem Durchschnittsgewicht von 47 kg liefern diese Ziegen durchschnittlich 720 Liter Milch im Jahr. Etwas mehr Körpergewicht ist erwünscht, da nach Berechnungen von Herrn Dr. Muggli eine Gewichtszunahme von 10 kg eine Leistungssteigerung von 150 Litern ausmacht. Viel Wert wird neben anderem auf ein gutes Gangwerk gelegt. Ein anerkannter Bock muß über eine Mutter verfügen, die unter Milchleistungskontrolle stand (im Toggenburg gratis) und im Euter mindestens Note 12 aufwies. $\frac{2}{3}$ aller geborenen Ziegen sind männlichen Geschlechts. Zusammen mit den vielen Zwittern (in gewissen Beständen 5 von 13 Geburten) und den gehörnten Tieren wandern sie zum großen Teil zum Metzger.

Die weitverbreitete Bocksterilität (8–10%) läßt sich zur Hauptsache mit Kleinhodigkeit, ferner mit Samenstauungen im Nebenhodenschwanz und durch Penisveränderungen erklären. Die Samenstauung ist eventuell auf eine primäre Infektion mit Bakterium coli zurückzuführen, welche eine mechanische Barrage in den Samenwegen bewirkt. An Krankheiten sind weiter häufig: akute Indigestionen, gangränöse Mastitiden und Verwurmungen.

Ohne weiteren Aufenthalt führte uns der Car durchs ganze Toggenburg und das Appenzell nach dem heimeligen Hauptstädtchen des innern Kantons. Einige von uns waren ganz erstaunt, daß es dort auch Wein neben Bitter zu kaufen gab.

Appenzell

Alt Landeshauptmann Fässler führte uns frühmorgens durchs Appenzellerländchen. Wir besichtigten zuerst einen Käsereihandelsbetrieb und nachher eine kleine Appenzeller Ziegenherde. Zuchtziel und Exterieur decken sich bis auf die Farbe mit den Anforderungen, die der Toggenburger Rasse gestellt werden. Die Milch wird wie im Toggenburg vorwiegend zu Butter verarbeitet. Die Leistung der bergtüchtigen, genügsamen Tiere schwankt zwischen 600–800 Litern auf 300 Tage, Einzeltiere erreichen mehr als 1000 Liter. Gehörnte Individuen werden nicht aufgezogen. Bis 25% der Böcke sind unfruchtbar. Ob sich der Glaube des Halters beweisen läßt, daß zu Beginn des Vollmondes geworfene Böcke besonders fruchtbar seien, wäre abzuklären.

Es blieb uns noch genug Zeit zu einer Alpwanderung nach dem reizvollen Seealpsee. Schade nur, daß der Tag etwas grau und regnerisch war. Nach der Besichtigung einer Braunviehhandelsherde nahmen wir unser Essen noch einmal in Appenzell ein und fuhren dann ohne Verzug weiter nach Sulgen.

Milchpulverfabrik Sulgen

Über die Milchpulverfabrik in Sulgen kann ich nicht viel berichten. Die Maschinen machten zuviel Lärm, als daß Gesprochenes noch verständlich gewesen wäre. Immerhin

sei festgehalten, daß die Fabrik 50 000 kg Milch pro Tag verarbeitet, daß alle Milch pasteurisiert und nach den verschiedensten hygienischen Gesichtspunkten untersucht wird. Zum Wasserentzug sind stündlich 9–10 T. Dampf notwendig. Bemerkenswert ist ferner, daß ausländisches Pulver gleicher Qualität einen Franken pro kg billiger zu stehen kommt. Die schweizerischen Schokoladefabriken sind aber verpflichtet, auf zwei Wagen ausländischer Ware einen Wagen schweizerischer anzukaufen.

Bürglen

Der auf dem Programm stehende Offenstall in Bürglen konnte wegen Maul- und Klauenseuche nicht besichtigt werden. Immerhin war auch von außen viel Interessantes zu sehen; dazu wurden wir mit viel Sachkenntnis von der Betriebsleiterin über die Offenstallhaltung aufgeklärt. Der Betrieb umfaßt 45 Kühe, 20 Rinder und 5 Kälber. Ganz vom Kuhstall abgetrennt, mit separater Jauchegrube, ist der Abkalbestall, erstellt nach einer starken Infektion mit Bruc. abortus Bang. Der Offenstall erfordert die doppelte Menge Stroh als der gewöhnliche Stall. Die Matratzen werden viermal im Jahr gewechselt. Durch das Betonieren des Freßplatzes und die dadurch erleichterte Reinigung fällt ungefähr gleichviel Jauche ab wie beim Anbindestall. Während der Melkzeit wird der Stall geschlossen, ferner sind die Kühe während der Futterzeit eingezäunt. Die Kälber werden mit drei Wochen enthornt. Als Rinder werden sie aber so auf keiner Alp zugelassen, deshalb hält man sie in einem großen Laufstall. Im Gegensatz zu den Rindern werden die Kühe täglich geputzt. Sie werden vom ersten Tag an in einem Melkstand maschinell gemolken. Das Anrüsten geschieht durch eine warme Waschung des Euters, das Ausmelken durch manuelle Massage während des Betriebes der Maschine. Das Kraftfutter wird nach Leistung im Melkstand abgegeben; im Sommer etwas Beifutter, damit die Tiere besser in den Stand hineingehen. Es scheint, daß bei jedem Kälteeinbruch der Milchertrag deutlich steigt. Die durchschnittliche Leistung der Herde liegt bei 3600 kg auf 300 Tage berechnet. Eine Zunahme von Krankheiten war bei der Umstellung auf offene Haltung nicht zu verzeichnen. Pro Tier und Tag erlaubt diese Haltung eine Zeitersparnis von zehn Minuten, das heißt, der Betrieb spart kein Personal ein, aber die Melker haben weniger zu tun und können die Arbeit auch im Alter durchführen.

Romanshorn

In Romanshorn wurde uns von versierten Fachleuten die Schweizerische Wollzentrale gezeigt. Diese Selbsthilfeorganisation der Schafzüchter nimmt jedes Quantum Wolle an, taxiert es, bezahlt dafür genau abgestimmte Preise und besorgt auch die Lieferung an die Tuchfabriken. Die Wolleistungsprüfungen werden ebenfalls dort durchgeführt.

Von unseren einheimischen Rassen liefert das weiße Gebirgsschaf, veredelt mit Württembergerblut, die beste Wolle (Extra-Ia). Ihm folgt in der Qualität der mit Ile de France veredelte Stamm derselben Rasse und das Juraschaf (Ia–Ib). Das Juraschaf zeigt Tendenz zur Produktion von mischfarbiger Wolle. Das braunköpfige Fleischschaf weist ein Vlies von Ib bis II. Qualität auf, während das Walliser Schwarznasenschaf ausschließlich III.-klassige Ware zur Teppichfabrikation erzeugt. Die Jahresschur rentiert bei einem Qualitätsverlust von 20% trotz einer um 10% erhöhten Bezahlung nicht.

Aufschlußreich war für uns auch die Demonstration der angeborenen Wollfehler (Grannenhaare, Stichelhaare, Zwirn, Mischfarbe) und der erworbenen (sogenannte eingestreute und eingefütterte Haare, brandige und gelbverfärbte Wolle, Räude, Filz, Farbmarken). Erworbene Fehler taxiert man in Romanshorn besonders streng; die Bauern geben sich auf diese Weise eher Mühe, ihre Schafe sauber zu halten. 100 kg Wolle, wie sie durch den Züchter eingeschickt wird, ergeben gewaschen und auf 15% Wasser und 1% Fett normiert, noch ungefähr 60 kg.

Staatsdomäne Münsterlingen

Leider dauerte das schlechte Wetter auch am letzten Tag unserer Reise an. In Münsterlingen bereitete uns das Ehepaar Herzog einen herzlichen Empfang. Vor der Besichtigung des Betriebes gab uns der Verwalter die notwendigen Erklärungen über Umfang und Organisation des Gutes:

Herr Herzog versorgt zwei kantonale Krankenanstalten (1300 Personen) mit landwirtschaftlichen Produkten. Er bezahlt dem Kanton jährlich einen Zins von 80 000 Franken, den Überschuß kann er nach eigenem Ermessen zur Erweiterung und Verbesserung des Betriebes verwenden. Die Domäne besteht aus einem ehemaligen Klostergut (Haupthof) und vier Außenhöfen, die von Werkführern beaufsichtigt werden. Die Entwicklung erfolgte aus eigenen Kräften, indem aus Überschüssen sumpfige Parzellen angekauft wurden, die heute nach einer durchgreifenden Amelioration sehr guten Boden aufweisen. Der Betrieb umfaßt 140 ha im Flachland, davon sind 45–50 ha Ackerland – der Rest dient der intensiven Weide- und Graswirtschaft – und ungefähr 100 ha Alpen und Wald. Es dürfte klar sein, daß eine solche Domäne einer durchdachten, straffen und zentralisierten Organisation bedarf. Jeder Werkführer hat täglich Rapporte über alle Vorkommnisse in seinem Arbeitsbereich abzuliefern. Der Betrieb ist mit 300 Stück Großvieh (wovon die Hälfte Kühe), 800 Schweinen und 100 Schafen intensiv besetzt. Es besteht eine alte Braunviehzucht, in der seit langem mehr auf Leistung und Gesundheit geschaut wird als auf das Exterieur. Alle Tiere werden zwei- bis dreimal gealpt. Die Leistung der Kühe wird alle 14 Tage kontrolliert; nicht befriedigende Tiere werden von der Zucht streng ausgeschlossen. So konnte ein Durchschnittsertrag von 4100 kg pro Tier und Jahr – Erstlingskühe eingeschlossen – erziehlt werden. Viele Kühe geben 5000–6000 kg Milch, Rinder zwischen 2600–4500 (!). Das durchschnittliche Körpergewicht der Kühe beträgt 600–650 kg.

Als Beispiel für die Organisation sei der Rindviehbestand erwähnt: die täglichen Stallrapporte über Milchproduktion und Verwertung enthalten auch Sprungregister, Geburts- und Verkaufsregister, Brünstigkeit der Tiere, Freitage der Melker und tierärztliche Besuche. Diese Rapporte bilden die Grundlage für die Zuchtdispositionen und die Wirtschaftlichkeit des Gutes. Alle Angaben werden täglich in der Verwalterkartothek nachgetragen. Jedes Tier verfügt über seine eigene Karteikarte mit Leistung, Geburten, Krankheiten usw. Speziell werden Sprungkarten geführt. Entsprechend organisiert ist die Schweine- und Schafzucht und sogar die Hühnerhaltung. Der Rindviehbestand ist seit einigen Jahren Tb- und Bang-frei. Bis jetzt wurde die Buck-19-Schutzimpfung durchgeführt; von diesem Jahr an will Herr Herzog damit aufhören. Vereinzelte Tb-Infektionen durch Patienten kamen früher öfters vor, ebenso wurde ein ganzer Stall von einem Melker mit Typus humanus angesteckt.

Mit der Zucht des veredelten Landschweines und Verdrängungskreuzung mit Holländerblut wurden sehr gute Erfahrungen gemacht. Die Tiere sind lang, tief, weit und sehr fleischwüchsig. Sie führen heute 50–75% Holländerblut. Es wird eine strenge Leistungskontrolle auf Fruchtbarkeit, Aufzuchtvermögen der Muttertiere und Mast durchgeführt. Da die Domäne Münsterlingen zusätzlich Milchkäufer ist, legt man auf die Schweinemast großes Gewicht. Im Moment wird der schlechten Preislage wegen ziemlich extensiv gefüttert.

Die Schafe werden der Abfallverwertung wegen gehalten. Das Futter besteht zum großen Teil aus Weideüberständen und Siloabfällen. Die Herde bilden weiße Gebirgsschafe, mit Württembergern respektive Ile-de-France veredelt. Die zwei verschiedenen Kreuzungen zeigen in Münsterlingen gleiche Leistungen, da die Schafe im Winter gut gefüttert werden. Unter schlechten Verhältnissen würden wohl Württemberger vorgezogen. Auch Pferde werden noch einige benützt. Zwei Burgdorfer Zuchtstuten sorgen für eigenen Nachwuchs. Die Orientierung schloß mit der Erklärung der geführten Konten, die die Errechnung der Rendite pro Tag und Tier ermöglichen.

Nach diesem einleitenden Referat nahmen wir gerne den guten thurgauischen

Most und einen kräftigen Imbiß zu uns, und anschließend folgte die Führung durch die Ställe. Begonnen wurde mit den Stieren des Haupthofes. Herr Herzog verfügte über einen eigenen Stammstier «Bazli», den er während zehn Jahren (!) benützte. «Bazli» war ein ausgezeichneter Leistungsstier, dessen Töchter alle besser abschnitten als ihre Mütter. Heute wird vorwiegend mit «Klaus», einem großen Stier mit sehr guter Abstammung, gezüchtet. Der Stier «Vagant», der typmäßig eher besser scheint als «Klaus», wird vorsichtig verwendet, da noch keine Produkte in Laktation stehen. Überhaupt ist es ein Prinzip von Herrn Herzog, Vatertiere vorsichtig zu benützen, bevor die Qualität der Nachzucht offenkundig ist. Die Kühe werden im Frühjahr ganztägig, im Sommer nur morgens geweidet, und im Winter kommen sie täglich eine halbe Stunde in den Auslauf. Geweidet wird in raschem Wechsel nach dem Koppelsystem. Ganz erstaunlich mutete die außerordentlich gute Luft in den hellen Ställen an. Daß kein typischer Stallgeruch auftritt, ist vor allem darauf zurückzuführen, daß vom Schorrgraben aus die Jauchegrube nur über ein Tauchbogensystem erreicht wird. Im Sommer sind die Ställe kühl, im Winter beträgt die Temperatur annähernd 10–12° C. Gefüttert wird fast ausschließlich betriebseigenes Futter. Vor dem Weidegang erhalten die Tiere zur Festigung des Kotes immer etwas Heu und Klee. Die Kühe werden im Winter nach Leistung individuell mit Kraftfutter gefüttert. Zu diesem Zweck besteht eine Krippenabtrennung, die es den Tieren verunmöglicht, fremde Portionen zu fressen. Die Herde verfügt durchwegs über schöne, ausgeglichene Euter, die natürlich das Maschinenmelken erleichtern. Mit vier Melkaggregaten werden 60 Stück Vieh in $^5/_4$ Stunden gemolken. Ausgemolken wird mit der Maschine; die Kontrolle erfolgt durch den Obermelker. Die Milch wird alle 14 Tage im Labor untersucht. Außerordentlich saubere Melkmaschinen und Milchgeschirre, der frisch geweißelte, fliegenlose Stall und die sauberen Kühe machten uns allen großen Eindruck. Die Sauberkeit des Viehs wird erreicht durch eine Absperrung aus Balken in Kopfhöhe, welche zur Folge hat, daß die Tiere nicht nach vorne stehen können zum Kotabsatz. Einen weiteren Vorteil bringt diese Absperrung durch die erhebliche Strohersparnis; die Läger sind 150–165 cm lang; der Mist kommt dadurch fast ausschließlich in den Schorrgraben zu liegen.

Unser Rundgang führte uns darnach in die Schweinemastställe. Die Mastschweine erhalten viel Gras und Grasmehl, da die Anstaltsabfälle das Fettwerden sehr begünstigen.

Die Hühner werden in Ställen mit Ausläufen gehalten.

Der Car führte uns noch auf den Außenhof «Berghof», wo das konsequente Koppelsystem demonstriert wurde. Es stehen 25 Koppeln zur Verfügung, die alle von einer Straße aus bestoßbar sind. Das Koppelsystem führt zu einer sehr ausgeglichenen Milchleistung. Eine eventuelle Verbesserung wäre vielleicht möglich durch die Versorgung jeder Parzelle mit Selbsttränken und die halbtägige Trennung der Koppel mittels des Elektrozauns, wie wir das auf dem Gut von Herrn Bässler in Basel anläßlich unserer Exkursion ins Vaccineinstitut zu sehen bekamen. Ein Teil der Koppeln wird vor der Bestoßung geheut. In erster Bestoßung gelangen die Kühe zwei bis drei Tage auf eine Koppel, in zweiter Bestoßung die Rinder gleichlange Zeit und eventuell danach noch die Schafe. Die beackerte Bodenfläche ist aufgeteilt in Parzellen zu 15 Jucharten.

Fast erstaunlicher noch als die Kuhställe schienen uns die Schweinezuchtställe, wo man, wie Herr Professor Weber bemerkte, mit verbundenen Augen und verstopften Ohren kaum ahnen würde, daß man sich in einem Schweinestall befindet. Die Luft unterscheidet sich im Geruch tatsächlich kaum von der Außenluft. In der Schweinezucht ist ebenfalls das Koppelsystem realisiert. Jedes Tier gelangt jeden Tag aus dem gesunden Holzstall auf die Weide (Weißklee). Zu jeder Bucht gehört eine Außenboxe, die Schweine misten und urinieren sozusagen ausnahmslos im Freien. Sehr zweckmäßig sind die großen Ausläufe in den Wald. Die Tiere tragen alle Nasenringe, um das Durchwühlen des Bodens zu verhindern. Nach Verwalter Herzog sind Würfe, auch von Erstlingssauen, unter zehn Ferkeln eine Seltenheit. Von einer Muttersau werden

mindestens 14 gute Zitzen verlangt, wovon möglichst drei Paare vor dem Nabel. Tiere mit weniger Zitzen werden von der Zucht ausgeschlossen. Wie schon gesagt, werden auch in der Schweinezucht, die auf drei Linien beruht, die Vatertiere anfänglich sehr vorsichtig benützt. Wir machten die Bekanntschaft eines selbstgezüchteten Ebers (18 Monate alt, mehr als 300 kg schwer, ohne fett zu scheinen) und eines reinen Holländers, der wohl etwas länger, aber weniger rund ist. Allgemein kann gesagt werden, daß die gezeigten Schweine sich stark dem verlangten Idealtyp nähern. Die Fütterung ist ganz ausgesprochen individuell.

Die Staatsdomäne Münsterlingen besitzt auch 2000 Tafelapfelbäume. Durch gleichmäßig über den Baumbestand verteilte Bienenvölker (50) konnte der Obstertrag erheblich erhöht werden. Auch an dieser Stelle sei Herrn Verwalter Herzog im Namen meiner Kommilitonen unser herzlichster Dank ausgesprochen. Seine Begeisterung und Sachkenntnis machten wohl allen tiefen Eindruck.

Nach einem lukullischen Mahl in Steckborn und einem Halt im Flughafen Kloten, gelangten wir gegen Abend auf die Fohlenweide Bremgarten, unserer letzten Station.

Bremgarten

Der passionierte Dr. Riklin gab uns die nötigen Erklärungen über die Fohlenweide:

Die aargauische Pferdezuchtgenossenschaft besteht seit 1901, nachdem in der Schweiz im vorigen Jahrhundert außerordentlich schlechte Pferde gezüchtet wurden. 1903 gründete die Genossenschaft die Fohlenweide. Sie wurde zu Beginn von sehr heterogenem Material bestoßen. Wie in Burgdorf verwendete man zur Zucht Ardennerhengste. Nach dem Ersten Weltkrieg und der Bewährung der Freiberger in diesen strengen Jahren stellte sich die Genossenschaft ganz auf reine Freibergerzucht um. Als erster Hengst wurde in Bellelay ein Vollbruder von «Habile» angekauft. Sämtliche Fohlen sind Eigentum der aargauischen Zuchtgenossenschaft. Die Abgabe der eingefahrenen Pferde erfolgt mit ungefähr zweieinhalb Jahren. Im heutigen Zeitpunkt beherbergt Bremgarten rund 60 Fohlen. Stuten- und Hengst/Wallachherden sind relativ ausgeglichen, trotzdem prinzipiell jedes Fohlen angenommen wird. Die verwendeten Linien sind «Remus» und «Chasseur». Da nur nach arbeitsfähigen Pferden eine Nachfrage besteht, müssen die Fohlen ein halbes bis ein Jahr länger gehalten werden als früher.

Die Bodenfläche beträgt 73 ha, wovon zwei Drittel Weide sind. Hafer wird zugekauft; sonst steht der Betrieb auf eigener Futterbasis. Die Fohlen erhalten das ganze Jahr Hafer: jährige etwa 2 kg, zweijährige etwas mehr als 1 kg. Aus Ersparnisgründen füttert man auch sorgfältig zubereitete Maissilage und Rüben. Die Entwurmung der jungen Pferde geschieht im Winter. Besondere Sorgfalt wird der Hufpflege gewidmet, die gründlich und systematisch alle zwei Monate durchgeführt wird (Raspeln). Der Boxenboden darf speziell erwähnt werden: Über Naturboden ist ein Meter Sand aufgeschichtet, darauf noch Torf und Sägespäne. Der Boden mußte seit dem Bestehen der Ställe noch nie gewechselt werden.

Auf ein Fohlen kommen auf der Weide mindestens zwei Rinder. Daneben besteht ein genauer Düngplan, wonach Kompostmist und Thomasschlacke dem Boden zugeführt werden.

Zu den verwendeten Hengsten ist vielleicht noch etwas zu sagen: Der sechsjährige Fuchs «Enorm» (Egloff – Egal) wurde in Bremgarten gezogen. Er zeigte bei der Vorstellung viel Schub und Gang und soll trotz seines etwas weichen, langen Rückens ein guter Futterverwerter sein. Sein gleichaltriger Gefährte «Drill» (Drapeau) ließ bei genügend Temperament Schwung und Gänge vermissen. Anzukreiden sind ihm vor allem seine steilen Fesseln und die zehenenge Stellung. Da er aus Inzucht «Chasseur–Remus» stammt, dürfte sein Ankauf trotzdem befriedigen, da die Bremgartner Zucht auf der gleichen Grundlage basiert. Die Befruchtungsziffer belief sich letztes Jahr auf mehr als 60%.

Den Abschluß der Exkursion bildete die freundliche und gerne angenommene Einladung Dr. Riklins zum Zvieri im Städtchen.

Zusammenfassend sei festgestellt, daß uns die Reise umfassenden Einblick gab in viele Gebiete der ostschweizerischen Viehzucht und Landwirtschaft. Den Höhepunkt bedeutete unbestreitbar der Besuch der Domäne Münsterlingen. Jedenfalls ließ uns das Gesehene das schlechte Wetter der beiden letzten Tage weitgehend vergessen.

Mir bleibt noch, im Namen aller Kommilitonen der Veterinärstudentenschaft herzlichst zu danken. Allen voran unserem Leiter und vorzüglichen Organisator der instruktiven Exkursion, Herrn Prof. Dr. W. Weber, und auch den großzügigen Spendern, die uns die Reise finanzieren halfen. Dank gebührt auch dem tüchtigen Chauffeur des Exkursionscars, Herrn Lüscher. *Heinz P. Gerber*, cand. vet.

XVI. Internationaler Tierärzte-Kongreß Madrid

Der Generalsekretär des Kongresses in Madrid, Prof. Pedro Carda, teilt uns mit:

Das Anmeldeformular für die Teilnehmer des Kongresses hat zu Mißverständnissen geführt. Es wird darauf hingewiesen, daß die Kongreßteilnehmer eine Gebühr von 600 Peseten zu bezahlen haben. In diesem Betrag ist die Abgabe der Veröffentlichungen eingeschlossen. Wer sich nicht als Teilnehmer des Kongresses einschreibt, die betreffenden Veröffentlichungen jedoch trotzdem zu erhalten wünscht, zahlt 400 Peseten.

Für die Einreise nach Spanien ist ein Visum notwendig. Die spanischen Konsulate in der Schweiz sind angewiesen, den Kongreßteilnehmern das Visum kostenfrei zu erteilen und zwar auf Grund einer Ausweiskarte, die jedes Kongreßmitglied nach seiner Anmeldung zugestellt erhält.

Wir erinnern nochmals daran, daß die Anmeldeformulare beim Unterzeichneten zu beziehen und bis Ende 1958 ausgefüllt an denselben zu senden sind.

Der Delegierte für die Schweiz:
Dr. *Fritschi*, Birkenweg 61, Bern 22

XVIème Congrès international de médecine vétérinaire à Madrid

Monsieur le Prof. Pedro Carda, secrétaire général du congrès à Madrid, nous informe de ce qui suit:

Le formulaire d'inscription pour les participants au congrès a donné lieu à certains malentendus. Ces formulaires indiquent que les participants au congrès doivent verser une taxe de 600 pesetas. Ce montant comprend la remise des publications. Les personnes qui ne s'inscrivent pas comme participants au congrès mais désirent cependant les publications paieront 400 pesetas.

Un visa est nécessaire pour l'entrée en Espagne. Les consulats espagnols en Suisse ont reçu des instructions pour délivrer gratuitement le visa aux participants au congrès, et ceci sur la base d'une carte de légitimation que chaque personne recevra après avoir annoncé sa participation au congrès.

Nous rappelons que les formulaires d'inscription peuvent être obtenues auprès du soussigné et devront lui être retournées jusqu'à la fin de 1958.

Le délégué pour la Suisse:
Dr. *Fritschi*, Birkenweg 61, Berne 22

Vortrag von Herrn Prof. Dr. G. Rosenberger, Hannover

Am Donnerstag, den 11. Dezember 1958, 15.00, spricht im Zunfthaus zum Königstuhl, Stüssihofstatt 3, in *Zürich* und am Freitag, den 12. Dezember 1958, 15.00, im Bürgerhaus, Neuengasse 20, in *Bern*, Herr Prof. Dr. G. Rosenberger von der Tierärztlichen Hochschule in Hannover über

«Die Indigestionen des Rindes in neuer Sicht».

Die Ausführungen werden unterstützt durch Vorführung eines kurzen Filmes und von Diapositiven.

Zu diesen Tagungen in Zürich und Bern sind die Kollegen der ganzen Schweiz eingeladen.

Verein Bernischer Tierärzte
Gesellschaft Zürcherischer Tierärzte
i. A. G. *Kilchsperger*

Tropenmedizinischer Kurs

Am 12. Januar 1959 beginnt am Schweizerischen Tropeninstitut in Basel wieder der *Tropenmedizinische Kurs*. Er dauert bis 20. März und dient in erster Linie zur zusätzlichen Ausbildung von Medizinern und Veterinären, die eine Tätigkeit in den Tropen oder Subtropen auszuüben gedenken. Zugelassen sind Medizin- und Veterinärmedizinstudenten in vorgerückten klinischen Semestern oder nach Abschluß des Studiums. Zu den meisten Vorlesungen haben auch Hochschulstudenten anderer Fakultäten und Hörer Zutritt. Neben Medizinern nehmen regelmäßig auch Biologen teil, die sich für Probleme der Parasitologie und medizinischen Entomologie interessieren, sowie diplomierte Krankenschwestern, die ihre Kenntnisse in Tropenmedizinischer Richtung ergänzen möchten.

PERSONELLES

Christian Siegfried, Genève †

Une assistance nombreuse et recueillie a conduit à sa dernière demeure, mercredi 24 septembre dernier, Monsieur Christian Siegfried, médecin-vétérinaire. Monsieur le Pasteur Sauvin, qui présida le culte, apporta, avec une haute élévation de pensée, les consolations de l'Evangile à la famille du défunt.

Né à Genève en 1879, Monsieur Christian Siegfried y fréquenta les écoles primaires et y obtint sa maturité. Attiré de bonne heure par tout ce qui concernait les animaux, il poursuivit ses études à la faculté de médecine-vétérinaire de l'université de Berne, où, en 1901, il conquit brillament son diplôme fédéral. Il s'installa à Avusy la même année, puis peu après en ville.

C'est rapidement, que, par ses capacités professionnelles et son dévouement, il réussit à gagner la confiance d'une clientèle toujours plus nombreuse et fidèle, débordant largement les frontières de notre canton, pour s'étendre aux communes vaudoises voisines, aux régions limitrophes de la Haute-Savoie et au pays de Gex tout entier. Et ceci en une époque qui peut être qualifiée d'héroique, car alors n'existaient aucunes des commodités actuelles. Il n'y avait pas de réseau téléphonique et les visites à la clientèle se faisaient au moyen d'un attelage, voiture ou traîneau. Par tous les temps, hiver comme été, jour et nuit, le défunt parcourut le pays, avec